THIVEND (Marianne) (dir.). – *Apprentissage et formations techniques et professionnelles de filles et de garçons, XIXe-XXe siècles*

Cahiers Pierre Léon (Lyon), n° 6, 2005. – 102 p.

Gérard Bodé

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/1443>

DOI : 10.4000/histoire-education.1443

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2007

Pagination : 265-266

ISBN : 978-2-7342-1101-3

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Gérard Bodé, « THIVEND (Marianne) (dir.). – *Apprentissage et formations techniques et professionnelles de filles et de garçons, XIXe-XXe siècles* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 115-116 | 2007, mis en ligne le 03 avril 2009, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/1443> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.1443>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

THIVEND (Marianne) (dir.). – *Apprentissage et formations techniques et professionnelles de filles et de garçons, XIXe-XXe siècles*

Cahiers Pierre Léon (Lyon), n° 6, 2005. – 102 p.

Gérard Bodé

RÉFÉRENCE

THIVEND (Marianne) (dir.). – « *Apprentissage et formations techniques et professionnelles de filles et de garçons, XIXe-XXe siècles* ». – *Cahiers Pierre Léon* (Lyon), n° 6, 2005. – 102 p.

- 1 Dans le numéro 6 des *Cahiers Pierre Léon* publiés par le Laboratoire de recherches historiques Rhône-Alpes (LARHRA) de l'université Lumière Lyon 2, Marianne Thivend édite quelques-unes des communications présentées lors de la journée d'études du 7 mai 2004, organisée par le LARHRA et le MAGE (Groupe de recherches « Marché du travail et genre en Europe »), qui avait réuni, à parité, historiens et sociologues autour du thème de l'histoire sexuée de la formation professionnelle. Dans l'article introductif, Sylvie Schweitzer signale qu'en ce domaine, les historiens ont pris du retard par rapport aux sociologues, d'où l'intérêt d'une journée permettant de confronter leurs approches. Elle met également l'accent sur les trois obstacles majeurs qui ont freiné la recherche historique selon l'approche de la *gender history*. D'une part, les historiens français ont nié une évidence statistique, à savoir les chiffres des femmes au travail, et ont ainsi omis de s'intéresser à leur formation. En second lieu, l'histoire de la formation professionnelle reste encore trop dominée par la vision de l'État. La recherche a donc longtemps privilégié les institutions d'État, oubliant de se pencher sur les autres pouvoirs publics, notamment sur les autorités locales (communes, chambres de commerce ou de métiers) et les mouvements gravitant autour d'eux (syndicats,

associations patronales). Enfin, cette lacune touche particulièrement le domaine privé confessionnel, qui est resté longtemps le principal lieu de formation professionnelle des jeunes filles. La conjonction de ces trois obstacles, combinée à une vision exclusivement masculine du monde du travail, empêche la prise en compte sérieuse de l'activité professionnelle féminine – longtemps minorée et restreinte aux « métiers féminins » – et de la formation qui lui était liée, et qui dépasse le cadre des écoles ménagères ou des petites formations tertiaires.

- 2 Les deux contributions historiques de ce numéro concernent la région lyonnaise. Dans la première, Marianne Thivend dresse un état des lieux des formations professionnelles et techniques lyonnaises depuis le début du XIX^e siècle jusqu'aux années 1970. Elle y démontre que, contrairement aux idées encore véhiculées par la recherche, les formations professionnelles féminines sont bien antérieures aux années 1960 et aux classes tertiaires des collèges d'enseignement technique (CET). Entre 1912 et 1972, 63 % des formations techniques privées de la ville de Lyon s'adressent aux filles. M. Thivend en conclut que ce secteur de la formation n'était pas un « désert » même si, du fait de sa concentration dans le secteur privé, il a pu échapper à la plupart des historiens. Fabrice Flore-Thébault explore le monde des apprentis et apprenties du département du Rhône des années 1950-1960 et met en lumière le rôle des chambres de métiers, créées en France à partir de 1925, dans cette formation artisanale jusque-là fort peu étudiée par les historiens de l'enseignement technique. L'examen de près de 500 contrats d'apprentissage de l'année 1957 permet de se faire une idée assez précise d'une génération d'apprentis. On y constate la grande faiblesse du nombre de filles, qui représentent à peine 10 % de la masse totale des apprentis, et qui n'apparaissent que dans des métiers considérés comme « féminins ». Certains de ces métiers, comme la broderie, la lingerie ou la casquetterie, emploient d'ailleurs une main-d'œuvre exclusivement féminine. Le monde de l'artisanat connaît donc une évidente division « genrée » du travail et de la formation.

- 3 Les trois contributions des sociologues Gilles Moreau, Prisca Kergoat et Philippe Alonzo, se penchent respectivement sur le retour à l'apprentissage (par opposition aux formations scolaires), sur le « savoir-être » des apprenties, et sur l'attitude des chefs d'entreprises face à l'intégration des femmes dans les emplois industriels. Elles révèlent toutes des différences importantes d'attitude entre garçons et filles par rapport à leur activité, différences qui transparaissent aussi, plus classiquement, chez les employeurs.

- 4 L'intérêt des communications présentées lors de cette journée d'étude réside dans une approche « par en bas », pour reprendre une expression d'Antoine Prost, qui montre à partir d'études de cas très ciblées les différences de vécu entre les sexes dans le monde du travail et celui de la formation. Elles dépassent ainsi les généralisations trop hâtives ou les théories trop idéologiques pour s'attacher au réel, illustrant l'intérêt de ce secteur de recherche, qui mérite une exploration plus poussée.

AUTEURS

GÉRARD BODÉ